

lâcheté. Il n'y avait pas un enfant qui ne le menaçât du poing. Soudain un frémissement horrible secoua tous ses membres. Cette fois les jeunes manolas elles-mêmes levèrent sur lui leurs doigts roses en signe de mépris et crièrent :

— Toro malo ! (mauvais taureau !)

Les *picadores* s'avancèrent vers lui, il recula. Il recula devant l'épée des matadores, devant la *muleta*, petit drapeau rouge attaché à une baguette qu'agitaient les chulos, devant les manteaux écarlates des *capeadores*, comme devant les lances et les banderilles.

Alors ce fut une explosion de fureur parmi les spectateurs, qui se levèrent tous, aux *gradas cubiertas* comme au *tendido*, et crièrent d'une voix unanime :

— Les chiens ! les chiens !

Les toreros se retirèrent à une autre extrémité de l'arène.

Tous les yeux se tournèrent vers la loge du corregidor, qui seul pouvait accorder cette faveur au public exaspéré. Ce magistrat sourit avec bienveillance, et accorda les chiens d'un signe de tête. Je remarquai dans sa loge une femme vêtue de deuil, pâle et triste, mais dont le visage conservait encore les traces d'une grande beauté. Elle semblait assister à la *corrida* comme une morte ou une statue. Son regard n'était pas vague mais fixe ; il contemplait quelque chose d'invisible pour tout autre qu'elle.

— Connaissez-vous le nom de cette dame ? demandai-je à mon obligé voisin.

— C'est dona Rosario de Solis, me répondit-il, la femme du fiscal don Andrés, une sainte qui fait son purgatoire sur terre, car Dieu lui a laissé son mari et a permis qu'on lui volât son fils tout enfant. Depuis ce temps, elle ne voit que lui dans sa pensée, et elle attend. Elle serait aussi bien dans son oratoire que dans la loge du corregidor. C'est une bonne place perdue, ajouta-t-il avec un soupir de regret et d'envie.

Un chulo entra dans l'arène, menant en laisse deux énormes dogues. C'était un beau garçon, bien découplé, aux sourcils épais, au front large, aux lèvres souriantes au nez aquilin. Seul, peut-être, je fis attention à lui. La foule regardait les dogues, les vrais adversaires du taureau.

Dès qu'ils furent à vingt pas de l'ennemi, la main du chulo lâcha les mouchoirs passés autour de leurs cous, et ils se précipitèrent avec furie sur la bête poltrone, cherchant à lui mordre les oreilles et à s'y attacher.

Mais le taureau avait redressé sa tête morne, et le rayonnement de ses prunelles glissait patiemment vers le chulo, qui ne portait à sa ceinture que le *cachete*, sorte de poignard qui sert à frapper le terrible animal au front.

Les chiens se suspendirent à ses oreilles. Il les secoua par des coups de tête terribles, les fit tourner comme une fronde, se fouetta furieusement les flancs de leurs corps allongés. Ils ne lâchèrent pas prise ; mais lui, insensible à la douleur, frappa la terre d'un pied robuste, et s'éleva en l'air par un effort si épouvantable, qu'il alla retomber lourdement à deux pas du chulo. Il attacha ses yeux livides sur la veste incarnat du malheureux, et puis pencha sa tête en avant pour l'enlever sur ses cornes. Un cri s'éleva alors et s'éteignit dans le silence effrayant de la foule. Mais ce n'était pas le chulo qui l'avait jeté, car au même instant il s'élançait par un bond hardi et impétueux sur le dos de son ennemi, et le saisissait témérairement par les cornes.

Alors j'entendis crier avec fureur : *Viva el chulo !*

Les femmes secouèrent sur l'arène les parfums de leurs mouchoirs et de leurs écharpes. Je regardai la loge du corregidor. Je

vis dona Rosario cramponnée au rebord de la loge, à demi penchée en dehors comme folle d'enthousiasme, et je la montrai à mon voisin en lui disant :

— Voyez si la femme du fiscal ne prend pas intérêt à la course.

Il jeta aussitôt un coup d'œil curieux de ce côté ; mais déjà dona Rosario s'était rejetée au fond de la loge, sur un signe de son mari qui lui avait sans doute fait observer qu'elle allait attirer sur eux l'attention du public.

Le chulo, lui aussi, malgré sa terrible position, tournait avidement les yeux vers la loge du corregidor, et son regard avait dû se croiser avec celui de dona Rosario.

En ce moment, la lutte du brave et du taureau devenait affreuse. Ce dernier labourait la terre du pied en mugissant, et faisait tourbillonner autour de lui la poussière ; ses yeux s'ensanglantaient, et, quand il bondissait frénétiquement avec son étrange fardeau, on eût dit d'un monstrueux centaure. Deux fois les dogues lâchèrent prise, et se mirent à aboyer faiblement, ce qui est chez eux un signe de détresse.

Mais, sur un cri du chulo, ils s'attachèrent de nouveau à ses oreilles, quoiqu'ils fussent sanglants, meurtris, à demi morts.

Enfin, au moment où l'on croyait que le chulo allait se laisser tomber d'épuisement sur le sable, il s'éleva sur le dos du taureau comme un danseur sur une corde tendue, et glissa à terre avec la rapidité d'un éclair.

Le taureau se jeta de tout son élan sur la trace du chulo, traînant les dogues après lui. Ils firent une fois le tour de la lice, puis le chulo s'arrêta résolument sous la loge du corregidor, et faisant volte-face, il tira son poignard de la ceinture et attendit, le front pâle, mais le regard fier, l'attaque du taureau.

La foule applaudit. Décidément, la péripétie approche.

Les deux dogues viennent rouler, éventrés, aux pieds du jeune homme, et lui jettent en gémissant comme un dernier regard de reproche : sans doute le chulo était leur maître. Il frissonne en les voyant mourir, disloqués et rompus.

— Il a peur, s'écrient déjà quelques voix.

Mais le chulo sourit et fait un pas vers le taureau, qui arrive sur lui plus lentement et avec une hésitation visible. Nul doute que son court poignard ne se plante dans un instant entre les deux cornes, à la suture des os, endroit très délicat, mais large tout au plus comme un réal. Le taureau est condamné d'avance.

En ce moment, une certaine agitation se manifeste aux portes des barrières parmi les volontaires royaux qui les gardent ; deux hommes noirs entrent dans la loge du corregidor, qui s'élève, se lève et parle vivement au fiscal. Don Andrés se trouble. Déjà quelques mots courent dans la foule comme l'étincelle qui va faire jaillir une incendie. J'entendis résonner les mots de proscription, de trabucaire, de chulo. Au même instant, une femme se dresse debout dans la loge, se penche, l'œil ardent et fixe sur l'arène, et, tendant sa main avec un geste impérieux vers l'arène, crie au jeune torero d'une voix qui n'avait plus rien d'humain :

— Muere, chulo ! meurs, chulo.

Le jeune homme lève les yeux vers la loge, s'incline comme s'inclinerait un fils sous la bénédiction d'une mère, il jette dédaigneusement le *cachete* sa seule arme, au front du taureau, et, désarmé, les bras croisés sur sa poitrine, le regard toujours fixé avec une douceur et une effusion sereine sur dona Rosario (car c'était elle), attend le coup de grâce, quoique l'haleine enflammée du taureau baignât déjà son visage.

Le formidable animal secoua la crinière de banderilles dont son cou était hérissé, et, enlevant le pauvre diable, le fit sauter à